

La modernité en poésie

Jusqu'à Baudelaire, on pense que seul ce qui est beau peut-être objet de poésie, et que ce qui est beau correspond à quelque chose de fastueux, d'harmonieux ... Baudelaire rompt avec cette tradition en introduisant la notion de beauté de la laideur : il renouvelle les thèmes d'inspiration, prônant l'esthétique du laid et l'exploitation du monde sensible (sens). En même temps, il y a un renouvellement des formes avec l'apparition du vers libre, du poème en prose (Aloysius Bertrand), du choix du vers impair (Verlaine) ... La poésie rompt avec le formalisme traditionnel.

Ce qu'on appelle la modernité en poésie, c'est le tournant pris par celle-ci, qui se caractérise par l'audace du propos et l'audace des formes. En même temps, le monde moderne, celui du progrès (vitesse, mouvement, ville, verre et acier ...) entre en poésie : on glorifie la société industrielle en laquelle on place une entière confiance.

a) Modernité des thèmes

- trivialité, réalité deviennent des sujets poétiques : ponts, villes, monde industriel, gares, foules ...
- on n'a pas peur du sordide (ex « : La Charogne » de Baudelaire) ; l'art peut naître de la laideur. Ainsi, l'œuvre de Baudelaire s'élabore entièrement sur une laideur morale, sur le vice, la mort, la putréfaction...
- la guerre est désormais dénoncée et décrite sous ses aspects les plus violents et les plus sordides ... -
- les thèmes traditionnels (femme, mort, temps qui passe ...) sont traités de façon nouvelle : réalisme, cruauté des images, sensualité, images insolites ...

b) Modernité des formes

- multiplicité des formes littéraires utilisées, avec un renouvellement constant fond/forme
- absence de formes fixes, de régularité rythmique ; importance accordée à la musicalité ;
- le poème en prose introduit par Aloysius Bertrand ;
- Verlaine met à la mode le vers impair dont il loue la musicalité ;
- Apollinaire supprime la ponctuation : cela crée une certaine ambiguïté, plusieurs interprétations sont possibles et cela donc renforce la participation du lecteur ;
- on tend à donner au poème une dimension plastique : jeu sur les blancs, la mise en page ... Le poème peut devenir dessin : *Les Calligrammes* d'Apollinaire.
- volonté d'innover.

c) Crise du sujet

- Le « je » est remis en question : on redéfinit le lyrisme. Rimbaud dit « Je est un autre », c'est-à-dire que le « je » présent dans le poème ne désigne pas forcément le poète.
- Cela peut-être un « je » collectif, comme dans la poésie de la résistance. Mais aussi que chacun doit effectuer une quête d'identité pour véritablement se connaître